

SAISON 2003-2004

55 ANS DU RIDEAU VERT,

VERT

ET BIEN MÛR.

du 20 JANVIER AU 14 FÉVRIER 2003

La chèvre ou qui est Sylvia ?
de Edward Albee

traduction de Michel Tremblay

Que se passe-t-il dans une famille lorsqu'un mari trompe sa femme ? Que se passe-t-il lorsque, dans cette tromperie, l'indicible se produit ? A travers cette pièce, vous ferez l'expérience puissante et déroutante des limites de votre propre tolérance.

L'histoire est simple bien que peu commune :

Martin, architecte au sommet de sa carrière, se prépare à accorder une entrevue télévisée pour l'émission *Les gens qui font la différence*. Il fait bien la différence puisqu'il reçoit dans la même semaine un prix prestigieux (le Prix Pritsker), signe un contrat pour la construction d'une ville nouvelle au budget de 27 milliards de dollars et fête ses 50 ans.

Tout serait pour le mieux s'il n'était pas contraint de confesser à ses proches qu'il aime Sylvia d'un amour sincère. Cet aveu risque de détruire son mariage, sa famille, sa renommée. C'est une marche vers la destruction de sa vie car l'objet de son amour existe réellement mais il dérange et bouscule les conventions. Et si les gens acceptent d'en parler, c'est uniquement pour dire que c'est **indicible**...

Edward Albee : un auteur dont les notes d'humour conduisent à la tragédie humaine

Né le 12 mars 1928 à Washington, Edward Albee est adopté, dès sa naissance, par Reed et Frances Albee qui appartiennent à la bourgeoisie américaine. Il est élevé dans le confort, voire le luxe, de cette famille aisée et développe, au cours de son enfance, une relation particulière avec sa grand-mère maternelle adoptive.

Après une adolescence particulièrement turbulente, il interrompt ses études à l'âge de 20 ans pour vivre durant une dizaine d'années d'une variété de métiers, période au cours de laquelle, on peut noter qu'il écrit des dialogues pour une station de radio.

Juste avant son trentième anniversaire, il écrit sa première pièce *Zoo story* qui provoque un coup de tonnerre dans le monde du théâtre à tel point que cette pièce est d'abord jouée en Europe au Schiller Theater de Berlin avant d'être présentée aux USA.

Viennent ensuite une quarantaine de pièces, à raison d'une par an dont *Qui a peur de Virginia Woolf ?* écrite en 1962 et présentée au Théâtre du Rideau Vert, d'abord au cours de la saison 1987-1988 dans une mise en scène de Michèle Magy et de nouveau durant la saison 2000-2001 dans une mise en scène de Martin Faucher.

Tout au long de son œuvre jusqu'à *La chèvre ou qui est Sylvia ?*, sa dernière pièce écrite l'an passé et présentée pour la première fois au public de Montréal par le Théâtre du Rideau Vert, Edward Albee a constamment fait preuve d'un souci : celui de rapprocher la dramaturgie de l'image verbale. Il met en évidence les défaillances de la communication entre les personnages et à travers cette défaillance montre les limites idéologiques et psychologiques de notre époque et de notre système social.

C'est ainsi qu'il se plaît lui-même à affirmer que «une œuvre, pour être bonne, doit être une sorte d'agression au statu quo moral, psychologique et politique».

Avec *La chèvre ou qui est Sylvia?*, et d'une façon encore plus troublante que par le passé, Albee défait l'optimisme américain et ruine le confort du spectateur habituellement satisfait d'entendre répéter des mots mensongers et inutiles.

La chèvre ou qui est Sylvia ? a reçu le Prix Pulitzer 2002.

Michel Tremblay facilite une relation directe avec le public francophone en respectant le style d'Albee

Michel Tremblay signe la traduction de ce texte. Ce n'est pas la première fois que Michel Tremblay est confronté à ce travail d'écriture. C'est déjà lui qui avait assumé, pour le Théâtre du Rideau Vert, la traduction de *Qui a peur de Virginia Woolf ?*

Son écriture est précise et portée par un style naturel. A travers un dialogue tronqué, le paradoxe construit à travers l'histoire du couple Martin / Stevie renvoie chacun dans un face-à-face avec autrui et souligne l'ambiguïté de la représentation théâtrale.

Le défaut de conclusion ne permet, comme dans la plupart des textes d'Edward Albee, aucune interprétation certaine et laisse d'abord au metteur en scène, puis ensuite au public, l'ouverture du seuil de tolérance de chacun.

Daniel Roussel propose une lecture audacieuse de cette tragédie de l'indicible

Daniel Roussel est formé au Centre National d'Art Dramatique de Paris ainsi qu'au *Department of Fine Arts de New York University*. Comédien, metteur en scène et réalisateur, il met son talent au service du théâtre en France et au Québec.

Au Théâtre du Rideau Vert, Daniel Roussel, nous conduit à approcher le théâtre de l'absurde comme étant celui de la lucidité et du retournement de langage qui fait du dialogue le moyen d'aller contre le verbiage commun.

Ainsi, le rire d'abord et l'incrédulité ensuite, font place à l'incompréhension, au trouble, voire à l'horreur. Les échanges deviennent poignants et le public est happé à la gorge par ce jeu d'alternance entre les mots et l'**indicible** autour d'une question : qui est Sylvia ?

Une seule question qui conduit le public à un face à face avec l'art d'aimer et la différence dans l'approche de l'amour.

Dès à présent, nous vous communiquons quelques indices de lecture sur cet **indicible**.

Tout d'abord dans l'œuvre de Shakespeare *Les deux gentilshommes de Vérone*, qui dévoile que Sylvia est adulée par les bergers et que son regard est d'une telle beauté qu'il appelle l'amour. A la fois belle et bonne, Sylvia est le symbole de l'amour idéal.

Puis, également dans la musique car cette œuvre de Shakespeare a inspiré Schubert qui, lui-même, a créé la *Chanson de Sylvia*.

C'est une fable que le public doit venir découvrir car elle n'est pas racontable

Le public sera frappé par l'interprétation puissante et sans complaisance de Guy Nadon, Linda Sorgini, Raymond Legault et Frédéric Bélanger.

Martin, interprété par Guy Nadon, est guidé pendant toute la pièce par un sentiment d'amour pur, absolu et d'une extrême tendresse et est surpris de ce qu'il provoque autour de lui.

Sa femme Stevie, interprétée par Linda Sorgini, est face à des sentiments de jalousie, de rivalité mais aussi de répulsion, d'intolérance et de trahison. C'est elle qui donne le tempo de la pièce, déambulant d'abord de façon légère, ses répliques se teintant au fur et à mesure pour planter le drame et finir en tragédie.

Raymond Legault et Frédéric Bélanger, qui interprètent respectivement le meilleur ami et le fils homosexuel de Martin, viennent accompagner le chemin entrepris par Stevie soit en sollicitant soit en forçant Martin à nommer ... l'**indicible**.

Rencontre avec les artistes et les artisans.

Le vendredi 23 janvier, après la représentation, les spectateurs du Théâtre du Rideau Vert auront le privilège de rencontrer et de discuter avec les concepteurs, les comédiens et le metteur en scène et de fêter avec eux le 55^{ème} anniversaire du Théâtre du Rideau Vert.

Un Théâtre qui est vert et bien mûr !

Horaire des Représentations

Du mardi au vendredi, 19H30

Le samedi, 16H et 20H30

-30-

Direction des Communications et du Développement
Carmita Rodrigues, Directrice

Chantal Neveu, Multidées Communication, Relations Presse
Tél : 514-990-1218